

# Quelques données concernant l'organisation territoriale-tribale et la structure économique et sociale spécifique au bronze moyen des zones orientales de la Roumanie

Marilena FLORESCU (Iași)

Il est bien connu que les zones orientales de la Roumanie ont depuis toujours offert des conditions favorables d'habitations aux communautés humaines. Pourtant, on a constaté qu'à l'âge du bronze (exceptant l'étape tardive et celle correspondant à ses débuts lointains) les communautés tribales du bronze moyen ont concentré leurs habitations de préférence dans les régions situées entre le Siret et les Carpates et de même dans les zones de la courbure des Carpates et quelques régions collinaires (comme celles étendues entre le cours supérieur et moyen de Berheci et Zeletin). En ce qui concerne le territoire situé entre Siret et Prut, correspondent de plaine et ceux collinaires, il est nécessaire de faire quelques précisions. Ici, on a identifié à peu près 1400 tumuli. Dans l'état actuel de connaissance, plusieurs tumuli se trouvaient dans les régions centrale et orientale des dép. de Botoșani, Iași, Vaslui et Galați. Comme il est bien connu, après des recherches insignifiantes (en comparaison avec leur nombre), ces découvertes peuvent être datées en commençant avec l'étape de transition à l'époque du bronze et probablement jusqu'à la fin de la même époque (nous avons en vue les découvertes de Iacobeni-Iași). En dépit de leur nombre et aussi en dépit de l'analyse de leurs caractéristiques topographiques, on n'a pas déterminé des tumuli qui peuvent être datés dans la période du bronze moyen. J'insiste qu'aucune preuve n'est venue à l'aide de justifier et d'attribuer quelques découvertes en question (sans fouilles) dans une étape contemporaine avec des cultures de Costișa et Monteoru (qui sont caractéristiques pour le bronze moyen de la Moldavie). Il est vrai que quelques découvertes comme celles de Gârceni (dép. de Vaslui) et de Valea-Lupului (dép. de Iași) ont été interprétées comme représentant une influence ou une extension dans les zones orientales de la Roumanie, des porteurs de la culture Mnogovalikovaja (bien connue dans la Rép. Moldavie). En voilà un autre problème sur lequel nous ne pouvons pas nous arrêter ici. Mais, on ne peut pas passer sous silence, que par les recherches de surface (dans la zone située entre Siret et Prut ont été identifiés quelques fragments céramiques qui, par leurs traits, ont indiqué une survivance des aspects culturels du bronze ancien; dans tous les cas, on n'a pas pratiqué de fouilles (parce qu'il n'était pas possible) pour définir le caractère des stations,

l'indice démographique et, bien sûr, la structure économique et sociale. Il est aussi très important de mentionner ici que les fragments céramiques en question ne se trouvaient pas dans le voisinage des tumuli, pour permettre d'établir une liaison entre les deux catégories de découvertes. Par conséquent, dans le stade actuel de recherche on ne peut formuler que des hypothèses concernant la possibilité de la constitution, dans la zone mentionnée, d'une culture et, implicitement, des communautés tribales capables de survivance dans la période correspondante au bronze moyen, qui peut entretenir des relations avec des cultures voisines. Ce problème très important implique non pas des interprétations des découvertes (peu nombreuses) et qui sont bien connues, mais il comporte d'effectuer d'amples recherches par des fouilles pour définir des traits de la culture, son évolution, l'aire de diffusion et la structure économique et sociale. Ça reste encore un problème qui l'avenir devrait résoudre.

Mais, comme on l'a déjà énoncé, dans les zones étendues entre Siret et les Carpates, la courbure des Carpates et quelques régions collinaires, à la fin de presque quatre décennies de recherches, on a bien déterminé l'aire de diffusion des deux cultures appartenant à la période du bronze moyen et qui sont connues depuis longtemps (Costișa et Monteoru). Il est aussi très important de préciser que par les recherches de surface et en même temps des fouilles, on peut établir le nombre des stations, et des nécropoles et on a mis en évidence quelques dépôts et d'autres objets en bronze. Il faut aussi souligner que, par les recherches de surface, on a déterminé des concentrations d'habitats dans quelques régions géographiques spécifiques au territoire de la Moldavie. Ainsi, les résultats ont permis de formuler quelques données concernant l'organisation territoriale-tribale et la structure économique et sociale des communautés Costișa et Monteoru.

En nous rapportant à la culture Costișa, on a constaté, comme il est bien connu, que leurs habitations ont été concentrées en exclusivité dans la zone située d'une part et d'autre de Bistrița et ses petits affluents. Selon les données qui existent jusqu'à présent, la première étape s'est constituée dans une période contemporaine avec le début de la culture Monteoru en Moldavie, c'est-à-dire la phase I<sub>C3(1)</sub>. Il s'agit de petits groupes humains établis surtout sur les terrasses moyennes et inférieures des rivières, des affluents de Bistrița. Ces habitats, sans fortification, comme ceux de Borlești, Români et d'autres, ont été fondés par les communautés tribales sédentaires qui ont pratiqué en même mesure l'agriculture et l'élevage et, bien sûr, quelques occupations adjacentes. Ces petits groupes avaient des relations avec les porteurs de Monteoru et qui sont illustrées par la présence dans le contexte archéologique de quelques fragments céramiques spécifiques de la phase I<sub>C3(1)</sub>. Il faut aussi souligner que les données obtenues par le sondage de Borlești (par exemple) ont mis en évidence un potentiel économique bas. Ce fait était déterminé d'une

part par le nombre réduit des habitants de l'habitat et, d'autre part, par le fait qu'il ont encore maintenu quelques outils en pierre et en os (spécifiques au bronze ancien) et qui n'ont pas pu assurer une bonne production des biens matériels. Mais, on a constaté que, pendant la première étape, on a commencé déjà à éliminer graduellement les catégories des outils qui caractérisaient l'inventaire du bronze ancien, ceux-ci étant remplacés par des variantes évoluées (de même type). En même temps, il est devenu impérieusement nécessaire d'abandonner les petits habitats. Ainsi, par l'accroissement des habitants et par l'accomplissement de la culture matérielle, on constate que les porteurs de Costișa ont fondé de nouveaux habitats sur les hautes terrasses qui seraient fortifiées dans les zones d'accès avec des terrasses adjacentes. Un bon exemple est offert par la station éponyme qu'a été fondée dans la deuxième étape d'évolution de cette culture. Aussi, nous n'avons pas de preuves pour l'instant que les porteurs de Costișa ont adopté un autre mode de vie en comparaison avec l'étape antérieure ou ceux de Monteoru. Dans ce sens, on a constaté le même équilibre entre l'agriculture et l'élevage. Cette vie sédentaire est mise en évidence par la manière de construction des grandes habitations, confortables pour les familles qui ont constitué la communauté tribale. Puisque les résultats des fouilles sont encore inédites, il est difficile de consigner quelques observations en ce qui concerne l'organisation interne tribale et en même temps les différenciations sociales. Il faut aussi souligner que ce dernier aspect de la vie sociale est bien connu par les résultats des fouilles dans les nécropoles. Dommage que, jusqu'à présent, on n'ait pas découvert les nécropoles appartenant à cette culture. Mais, en étroite liaison avec cet important groupe de population se posent des problèmes qui seront résolus par les futures recherches. Ainsi, on a constaté qu'à la fin de la phase Monteoru I<sub>C2</sub>, les porteurs Monteoru ont occupé effectivement presque tout le territoire où s'était constituée la culture de Costișa. Ainsi, en deux cas, les restes d'habitations Costișa ont été superposés par de nouveaux habitats appartenant aux porteurs de Monteoru. Un exemple édifiant est offert par la station éponyme (Costișa) où l'on a observé que l'habitation Costișa a été brusquement couverte des restes de l'habitat Monteoru. Il est aussi très important de mentionner ici qu'entre les deux niveaux d'habitation (Costișa et Monteoru) il n'était pas signalé un sédiment stérile qui pourrait constituer un argument qu'il aurait passé quelque temps entre l'abandon de l'habitat de Costișa jusqu'à la fondation de la station Monteoru. Ce fait oblige évidemment de poser la question suivante: Que s'est-il passé avec le groupe de Costișa? Dans le cas où celui-ci s'est retiré devant les intrus de Monteoru, alors, dans la zone située au nord de Bistrița jusqu'aux collines de Bucovine, ou bien dans la région située entre Siret et Prut on aurait dû signaler des habitats contemporains avec les phases moyennes et tardives de Monteoru (I<sub>a</sub> -II<sub>b</sub>). Or, jusqu'à présent aucun objectif Costișa n'a été découvert (dans les zones mentionnées). Donc, il faut admettre dans le stade actuel de

recherche que le groupe de Costișa a été englobé et assimilé par les porteurs de Monteoru et a évolué comme une partie inséparable de cette dernière culture. Mais on ne peut passer sous silence le fait que dans la première étape de la culture Noua (avec laquelle on commence le bronze tardif) sans tenir compte des zones géographiques spécifiques de la Moldavie, la céramique découverte dans les habitats, à côté des motifs décoratifs de tradition Monteoru, réapparaissent des ornements similaires à ceux qui autrefois étaient spécifiques de Costișa. Mais, il n'y a pas de survivance, ces éléments représentent la contribution de la composante Kómarow à l'accomplissement de la culture Noua.

Nous avons mentionné ces données, parce qu'elles sont en étroite liaison avec la deuxième culture spécifique au bronze moyen des zones orientales de la Roumanie (la culture Monteoru).

En nous rapportant à cette culture, il faut souligner tout d'abord le fait que l'identification de plus de 252 objectifs, ainsi que les sondages ou les fouilles d'ampleur dans 25 habitats et nécropoles, ont révélé des données intéressantes concernant l'organisation territoriale tribale, la structure économique et certains aspects de la vie sociale. On considérerait comme également important d'insister sur le fait que les recherches se sont déroulées dans toutes les micro-zones géographiques comprises dans son aire de diffusion (dépression d'Onești, la zone située à la courbure des Carpates, les régions situées d'une part et d'autre de Siret et de Troțuș et de même celles des collines de Tutova - entre Berheci et Zeletin). Il est aussi très important de souligner que les recherches ont embrassé les habitats appartenant à toutes les phases d'évolution de cette culture. Ce fait nous offre la possibilité de reconstituer des nombreux traits qui reflètent le même mode de vie et expliquent les formes d'organisation tribale. Mais il est nécessaire tout d'abord de faire quelques précisions en ce qui concerne les phases d'évolution de la culture en question. Ainsi, comme il est bien connu, les traits caractéristiques de la culture Monteoru ont été constitués au cours de la phase  $I_{C4}$  (avec trois niveaux d'habitation 1-3) et puis ont évolués également par les 7 phases suivantes ( $I_{C3}$ -II<sub>b</sub>), comme a été déterminé par les fouilles dans la station éponyme (Sărata-Monteoru). En Moldavie, qui a constitué le principal territoire de l'aire de diffusion de cette culture, on n'a pas attesté la première phase ( $I_{C4}$ ) à l'exception de quelques habitats (situées dans le dép. de Vrancea), où ont été découvertes des stations appartenant à une étape qui peut être datée à la fin de  $I_{C4}$ . C'est une étape de transition entre  $I_{C4}$  -  $I_{C3}$ , avec laquelle commence la culture en question en Moldavie.

En ce qui concerne la répartition territoriale des objectifs Monteoru en Moldavie, on peut signaler quelques différenciations zonales. Ainsi, dans la dépression d'Onești, les stations Monteoru, appartenant aux phases  $I_{C3}$ - $I_{C2}$ , sont plus rares et petites. Ici, bien que l'on ait choisi de hautes terrasses, leur surface ne

dépasse pas 1-3 ha et d'habitude sont fortifiées au cours de la phase  $I_{C2}$ . Ces habitats situés dans la zone collinaire fondés au cours de la phase  $I_{C2}$ , d'habitude sur les terrasses moyennes et inférieures des affluents de Berheci et Zeletin, n'étaient pas fortifiés.

En échange, les stations situées d'une part et d'autre de Siret, Trotuș et dans la zone de courbure des Carpates (département Vrancea), presque tous les objectifs sont plus grands, elles étant constituées d'un noyau (une citadelle), bien fortifié entouré des habitats qui se trouvent sur les terrasses adjacentes. On peut dire que, dès son début, on a fixé quelques centres qui seraient habités depuis la première phase  $I_{C3}$  jusqu'à la fin de IIb.

Mais, en dépit de cette différenciation territoriale, on a constaté que, dès le début, on a adopté et combiné d'une manière harmonieuse les deux activités de base et spécifiques pour une population sédentaire (l'agriculture et l'élevage), quoiqu'on ne négligeât ni la chasse, ni la pêche, ni les autres activités secondaires. Il n'est pas exagéré de souligner que l'équilibre créé entre les deux activités de base et maintenu, avec quelques petites oscillations, jusqu'à la fin de cette culture a eu comme conséquence le fait que dans la civilisation de Monteoru ne se sont pas produites de séparations de groupes locaux ou de faciès culturels avec une évolution particulière. En dépit de quelques préférences pour quelques formes céramiques ou des outils etc. dans son ensemble cette culture se développe d'une manière unitaire, unité qui a été soudée durant les 7 phases d'évolution. Mais en étudiant la dispersion territoriale des habitats Monteoru, on a constaté qu'au cours de la phase  $I_{C2}$ , a eu lieu un regroupement et une nouvelle organisation territoriale. Ainsi, ont été abandonnées les zones situées à l'est de Siret, la dépression d'Onești, la région collinaire (entre Berheci et Zeletin) et celles qui autre fois ont constitué le territoire de Costișa et ont été occupées par des Monteoru. Dans les zones mentionnées, avec quelques exceptions, d'autres habitats n'ont pas été fondés dans une phase ultérieure. En ce sens, il faut aussi souligner particulièrement, que dans la zone située à l'ouest de Siret et celle de la courbure des Carpates Orientales n'a pas eu lieu l'apparition de nouveaux habitats à la fin de la phase  $I_{C2}$  et Ia. Ceci nous oblige naturellement d'accréditer l'idée que ceux qui ont abandonné les zones en question, sont entrés dans la composante des communautés tribales qui se trouvaient déjà dans les régions mentionnées (courbure des Carpates, celles près de Trotuș et l'ouest de Siret), en faisant croître le potentiel humain et surtout économique. De même, on pouvait remarquer qu'à la fin de la phase  $I_a$ , a eu lieu un nouveau regroupement par le fait que quelques objectifs ont cessé leur existence, ce qui a déterminé une certaine restriction de la zone nordique de l'espace de dispersion de Monteoru, mais sans importance.

Si nous analysons la répartition territoriale des habitats Monteoru après la phase  $I_{C2}$ , on constate que les stations sont très rares sur le cours moyen de Siret et

à l'embouchure de Trotuş dans le Siret et sont plus fréquentes dans la zone de courbure des Carpates. Ici, elles commencent à se grouper à des distances plus petites les unes des autres. Il n'est pas exclus que, dès le commencement, les porteurs de Monteoru se soient fixés de prédilection dans les zones qu'ils considéraient propices à leur activité économique et pouvaient assimiler ceux qui abandonnaient les régions à ressources moins convenables.

Mais, il se pose une question: quelles sont les raisons qui ont déterminé ces mutations démographiques dans l'aire de Monteoru à un moment donné. Ces porteurs ont été obligés de restreindre leur espace de dispersion parce qu'au voisinage, ou même sur leur territoire, ont pénétré des groupes de population alogène? Ou bien, ce fait est intervenu à la suite des causes internes par l'accumulation qualitative dans la structure économique? Dès le début, nous optons pour cette dernière hypothèse. En ce sens, les recherches ont mis en évidence que dans les zones mentionnées (dépression d'Oneşti, ou celle collinaire et de même celle située d'une part et d'autre de Bistriţa) on n'a pas trouvé de découvertes qui peuvent attester la présence, ici, d'une population alogène. Les régions en question se seraient repeuplées en commençant avec la première étape de la culture de Noua. En ce cas, il est mis en évidence qu'il s'agit des causes internes et qui révèlent que le regroupement a déterminé de créer des centres tribaux avec un potentiel humain et en même temps économiquement agrandi, qui pouvaient assurer une survivance pour longtemps dans le territoire où ils sont établis.

Ce fait a été réalisé par deux modalités. À la première, ont été abandonnées certaines zones géographiques sans ressources désirées comme celles d'Oneşti, de Bistriţa et collinaires avec des terres plus pauvres et des cours d'eaux à dôt variable, moins convenable pour leur économie. À la deuxième, ils ont éliminé quelques types d'outils anciens et les ont remplacés par des variantes (des mêmes types) qualitativement améliorées. Nous croyons que nous ne trompons pas en considérant comme hypothèse de travail que, pour obtenir des biens pour assurer leur existence, ainsi que pour faire échange avec les centres métallurgiques plus ou moins éloignés, il est devenu nécessaire de fonder de grandes communautés tribales à potentiel économique accru. Ce phénomène a eu lieu à la fin de la phase IC<sub>2</sub>, par le regroupement profond et irréversible des habitats.

Il est très important de mentionner ici, qu'en étudiant surtout les objectifs situés dans la zone de courbure de Carpates Orientales, on a mis en évidence des éléments qui reflètent le mode d'organisation territoriale et nous suggèrent la manière par laquelle on poursuivait établir des liaisons faciles entre les communautés tribales de Monteoru. On a ainsi remarqué que les stations, soit qu'elles aient un noyau central (citadelle) avec des habitats avoisinants, ou qu'elles soient situées sur 1 - 3 terrasses proches les unes des autres, se trouvent à une distance d'environ

8- 15 km les unes des autres, très proches des voies faciles et rapides de communiquer entre elles. Dans le cas en question, les voies les plus directes étaient les zones limitrophes des cours inférieurs de Râmna, Putna et Milcov. On a pu observer une situation similaire également pour les objectifs situés d'un côté et de l'autre du cours du Siret ou du Trotuş, où les porteurs Monteoru ont évité les zones proches des prés inondables établissant des habitations, de préférence sur les cours des ruisseaux qui se jettent dans le Siret et Trotuş, de sorte qu'il existe des voies faciles d'accès d'un objectif à l'autre. Sans doute, nous n'essayons pas de conclure qu'il y ait des preuves qu'on aurait créé des „routes” spéciales, mais la manière de dispersion de ces habitats (que nous avons étudiés en refaisant à la fois les voies d'accès d'un objectif à l'autre, fait croire que „l'idée” de communication entre les communautés tribales, rapide et efficace avait obtenu une forme pareillement précise. D'ailleurs, comme on a déjà dit, on ne pourrait pas comprendre l'unité de la culture matérielle des communautés tribales de Monteoru si l'on admettait qu'il y avait des groupes humains isolés sans aucun rapport entre eux.

Dans ce contexte, on ne peut pas omettre quelques données concernant l'organisation tribale spécifique à Monteoru. Ainsi, les recherches effectuées dans toutes les zones géographiques spécifiques à son aire de diffusion ont mis en évidence le fait que, déjà à son début (exceptant les régions collinaires), les porteurs de cette culture ont constitué des stations avec un nucleus (citadelle) fortifié entouré par des habitats sur les terrasses adjacentes et on peut dire qu'il s'agit de petits ou de grands „Poleis”. Des observations particulièrement intéressantes pour reconstituer quelques aspects concernant les traits de chaque station, les mutations démographiques produites à un moment donné, ainsi que la stabilité instaurée depuis la phase Ia, sont offertes par la recherche du système défensif. Il a été mis en évidence le fait qu'en fonction de la stabilité de l'habitation, dans une certaine zone, le système de fortifications est plus simple ou plus complexe. Ainsi, les habitats situés près de Siret comme Mândrişca et Răcăciuni sont défendus (dans la zone vulnérable des citadelles) avec un fossé (il faut préciser que ces stations ont été fondées au commencement de la phase  $I_{C3}$ ). Quand on a considéré que les zones en question offrent (de suite) des conditions d'habitation, le système défensif est amplifié (à Mândrişca on a creusé un deuxième fossé, au cours de la phase  $I_{C2}$  et à Bogdăneşti, habitat au début sans fortifications, on prévoit un fossé de défense aménagé toujours au commencement de la phase  $I_{C2}$ ). Au cours de la restructuration territoriale qui a eu lieu à la fin de la phase  $I_{C2}$ , les objectifs en question ont été abandonnés.

En ce qui concerne les objectifs situés près de Siret et habités jusqu'à la fin de la phase Ia, comme c'est le cas de Brad et de Răcăţau (après les observations de V.Ursachi et V.Căpitanu), les citadelles ainsi que les habitats avoisinants étaient

munis avec un fossé et un vallum adjacent. Une situation pareille a existé à Măgura-Luizi aussi où le noyau central (la citadelle) était défendu par deux fossés profonds, et dans les deux autres habitats avoisinants il y a un seul fossé. Nous attirons l'attention, tout spécialement, sur le fait que cette station a été fondée au début de la phase  $I_{C3}$  et a été habitée continuellement jusqu'à la fin de la phase IIb (étant d'ailleurs un des objectifs qui n'ont pas été affectés par la restructuration territoriale qui a eu lieu au cours des phases  $I_{C2}$  - Ia.

De même, on ne peut pas ignorer le fait qu'à Mănăstioara et Căndești (dép. Vrancea), des habitats habités de la phase  $I_{C3}$  et jusqu'à la fin de la phase IIb, le système défensif contient des éléments complexes (à Căndești a été aménagé le thalweg d'un petit ruisseau séché et on a excavé un grand fosse et à Mănăstioara, la station a été défendue par un fossé auquel a été ajoutée une agglomération de pierres - comme un *vallum* -). Les données ont mis en évidence le fait que les habitats qui seraient abandonnés au cours de la phase  $I_{C2}$ , ont un système simple et les stations qui seraient habitées jusqu'à la fin de la phase Ia et IIb contiennent un système défensif complexe. Ces données confirment les observations obtenues par les recherches de surface et des fouilles que, dans l'aire de diffusion de Monteoru, ont survenu des restructurations territoriales au cours des phases  $I_{C2}$  - Ia.

En ce qui concerne l'organisation interne tribale, on a constaté, au premier lieu, que dans les stations qui seraient abandonnées au cours de la phase  $I_{C2}$ , les habitations sont répandues sur la citadelle ou sur les terrasses, en groupes ou à quelque distance les unes des autres et les restes ménagers sont déposés très près des habitations. Il s'agit vraiment des communautés petites qui ont un potentiel humain réduit. En échange, dans les habitats qui ont été maintenus presque à la fin de la phase IIb, la citadelle est agglomérée d'habitations et sur les terrasses adjacentes ils sont répandus à quelque distance les unes des autres. Ainsi, par exemple, on ne peut pas passer sous silence le fait que les habitations situées sur la citadelle de Căndești, en commençant de la phase Ia, sont construites avec beaucoup de soin et en même temps on a observé que l'interspace entre eux a été couvert de pierres. Les restes ménagers ont été déposés sur une terrasse adjacente (qui n'était pas habitée). De même, en deux cas (Mănăstioara, dans la phase  $I_{C3}$  et Căndești, dans la phase IIb) les lieux de culte à signification particulière, aménagés pour la pratique des rituels qui impliquaient l'activité de toute la communauté tribale, se trouvaient en exclusivité sur les citadelles. Ces éléments suggèrent l'hypothèse que le noyau de la station, soit qu'il s'agisse de Mănăstioara, soit qu'il s'agisse de Căndești, était habité au premier lieu, par ceux qui avaient un rôle important et assuraient le mode de vie quotidienne et religieuse de tous ceux qui avaient fondé la station respective. Mais dommage, on ne signale pas de données qui soient venues à l'aide de l'affirmation que quelques membres ou familles ont



amassé des richesses et auraient eu des habitations spécialement aménagées. Bien d'avantage, l'étude de la grande nécropole de Căndești a permis de constater que, déjà au cours de la phase IC<sub>3</sub>, quelques tombeaux à construction en pierre d'une façon spéciale, avec un mobilier plus riche, en comparaison avec les autres, étaient situés dans la zone centrale de la nécropole, et autour d'eux ont gravité d'autres tombeaux (d'ailleurs individuels). De même, on a constaté que dans la phase IIB (la dernière de la culture Monteoru), quelques tombeaux de quelques familles, ayant aussi le mobilier plus riche ont été placés dans la zone limitrophe de la nécropole respective. Tout cela atteste le fait qu'il existait une différenciation sociale entre les individus et les familles, non pas par leur richesse mais par le rôle que ceux-ci jouaient dans le cadre de la communauté tribale.

Aussi, on ne peut pas passer sous silence les résultats des fouilles de Căndești et Mănăstioara, qui ont permis d'observer que dans les premières périodes d'évolution de la culture de Monteoru, les biens matériels ont été obtenus par l'apport de chaque individu qui fait partie de la communauté. Après quelques changements dans la structure économique intervenus au début de la phase IIB, les relations sociales commencent à se dérouler par l'apport des familles et groupes de familles.

Par conséquent, la civilisation de Monteoru, qui a pris naissance au début de la deuxième étape du bronze ancien, a connu, en même temps que la consolidation de certains grands centres de tribus, par la concentration de l'effectif humain, sur un espace plus restreint, une période de prospérité, jusqu'à l'approche de l'étape finale de l'époque du bronze, quand il contribuera à la formation de la civilisation de Noua.

De tout ce qu'on a exposé ici, se détache clairement le fait que, dans la période du bronze moyen de l'âge du bronze, dans les zones orientales de l'espace carpatodanubien ont existé trois groupes de communautés tribales (Costișa, Monteoru et probablement un aspect culturel - qui n'est pas bien connu) ayant un mode de vie fondé sur la pratique de prédilection de l'agriculture et de l'élevage et d'autres occupations adjacentes. En même temps, les données obtenues jusqu'à présent ont offert quelques précisions en ce qui concerne la vie et les relations sociales.

D'ailleurs, ce qui est consigné ici, n'est pas spécifique uniquement pour les cultures des zones orientales de la Roumanie. Ces données constituent aussi des caractéristiques, comme il est bien connu, à toutes les civilisations contemporaines du bronze moyen.

Marilena Florescu  
Institutul de Arheologie - Iași  
Str. Lascăr Catargi 18,  
6600 Iași - România

Les données qui sont consignées ici font parties du chapitre III de la monographie, *Moldova în mileniul II î.e.n. (Perioada mijlocie a epocii bronzului)* (mss.). Dans cet ouvrage ont été embrassées toutes les découvertes de surface insérées dans les Répertoires élaborés pour les dép.de Botoșani, Vaslui et Iași, et de même celles qui ont paru dans les revues: *Arheologia Moldovei*, *SCIVA*, ou *Dacia* (pour la Moldavie). On a aussi tenu compte des résultats des sondages et des fouilles pratiquées au cours de quatre décennies de recherches dans l'aire de diffusion des cultures de Monteoru et Costișa et de même dans la zone située entre Siret et Prut et qui ont été discutées dans la monographie citée ici. Pour quelques données spéciales et précisions, on a considéré nécessaire de mentionner les articles suivants; M.Florescu, *Contribuții la problema începuturilor epocii bronzului în Moldova*, *ArhMold*, II-III, 1964, p. 105-125; idem, *Quelques observations concernant le début de la civilisation de Monteoru à la lumière des recherches du sud-ouest de la Moldavie*, *Dacia*, NS, IX, 1965, p. 69-81; idem, *Unele observații referitoare la evoluția bronzului timpuriu din Moldova*, *SCIVA*, 16,4, 1965, p.649-661; idem, *Contribuții la cunoașterea etapelor timpurii ale culturii Monteoru din Moldova*, *ArhMold*, 1966, p. 39-118; idem, *Câteva observații referitoare la tipurile de așezare aparținând culturii Monteoru, în lumina cercetărilor din zona de S-V a Moldovei*, *Danubius*, IV, 1970, p. 93-112; idem, *Problèmes de la civilisation de Costișa à la lumière du sondage de Borlești (dép. Neamț)*, *Dacia*, NS, XIV, 1970, p. 51-81; M. Florescu, M. Nicu, N. Rădulescu, *Câteva date referitoare la fazele târzii ale culturii Monteoru în lumina cercetărilor de la Pufești (jud. Vrancea)*, *MemAntiq*, III, 1971, p. 157-182; M. Florescu, C. Buzdugan, *Așezarea din epoca bronzului de la Bogdănești (jud. Bacău)*, *ArhMold*, VII, 1972, p. 103-207; M. Florescu, *Câteva observații referitoare la ritul și ritualurile practicate de purtătorii culturii Monteoru în lumina săpăturilor de la Căndești (jud. Vrancea)*, *Carpica*, IX, 1978, p. 7-122; idem, *Contribuții la cunoașterea concepțiilor despre lume și viață a comunităților tribale Monteoru*, *Carpica*, XI, 1979, p.57-134; idem, *Quelques observations concernant le rite et les rituels des communautés tribales Monteoru à la lumière des fouilles de Căndești (dép. Vrancea)*, *Actes du II<sup>ème</sup> Congrès International de Thracologie*, I, 1980, p. 73-88; idem, *Câteva date referitoare la cunoașterea sistemului de fortificație a așezărilor Monteoru din Moldova*, *ArhMold*, X, 1985, p.7-28; M. Florescu, A.C. Florescu, *Unele observații cu privire la geneza culturii Noua în zonele de curbură a Carpaților răsăriteni*, *ArhMold*, XIII, 1990, p. 49-102; Al. Vulpe, *Dacia*, NS, V, 1964, p. 102-120; E. Zaharia, *Sur la civilisation de Monteoru (Roumanie)*, *Actes... VIII<sup>ème</sup> Congrès Beograd*, 1971 (1973), p. 52-60; idem, *Stațiunea arheologică de la Sărata Monteoru*, *Studii și*

cercetări de istorie buzoiană, 1975, p. 17-29; idem, *La culture Monteoru. L'étape des débuts à la lumière des fouilles de Sărata-Monteoru*, Dacia, NS, XXXI, 1-2, 1987, p. 21-40; idem, *La culture de Monteoru. La deuxième étape de développement à la lumière des fouilles de Sărata-Monteoru (dép. de Buzău)*, Dacia, NS, XXXIV, 1990, p. 23-51; L. Bârzu, *La station de Sărata-Monteoru. La nécropole no. 4 de l'époque du bronze*, Dacia, NS, XXXIII, 1989, p. 39-78; A. Vulpe, *K voprosy o periodizacii bronzovo veka v Moldove*, Dacia, NS, V, 1961, 3, p. 105-122.